

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

mardi 3 mars 2026

Stagflation pour l'Europe et *flight to quality* vers Wall Street!

Matières Premières				Cloture américaine				Indices Futures			
	Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg
Crude Oil	72.69	1.46	2.06%	S&P 500	6,881.62	2.74	0.04%	S&P F	6,837.75	-50.5	-0.73%
Gold	5,377.50	65.90	1.24%	Dow Jones	48,904.78	-73.14	-0.15%	NASDAQ F	24,805.75	-219.5	-0.88%
Silver	89.935	1.08	1.22%	Nasdaq	22,748.86	80.65	0.36%	DJIA F	48,606	-339	-0.69%
	Changes			VIX	21.44	1.58	7.96%				
DXI Index	98.61	0.220	0.23%	Secteurs à Wall Street				Asie			
Euro	1.1683	-0.001	-0.06%				% Chg Nikkei		56,478.21	-1579.93	-2.72%
Yen	157.41	0.050	0.03%	Energy			1.95%	Hang Seng	25,865.12	-74.73	-0.29%
Pound	1.3382	-0.002	-0.17%	Industrials			0.98%	Shanghai	4,179.46	-3.13	-0.07%
Marché obligataire				Information Technology			0.91%	Singapore	4,935.43	44.57	0.91%
	Price	Daily en pb		Real Estate			0.23%	Asia Dow	5,651.78	-179.1	-3.07%
U.S. 10yr	4.061	2.1		Financials			-0.29%	Europe			
Germany 10yr	2.711	5.5		Materials			-0.42%	Stoxx 600	523.63	-10.22	-1.61%
Italy 10yr	3.36	8.2		Communication Services			-0.68%	CAC 40	8,394.32	-186.43	-2.17%
Japan 10yr	2.128	6.3		Utilities			-0.77%	DAX	24,638.00	-646.26	-2.56%
Crypto				Health Care			-1.01%	FTSE MIB	46,280.40	-929.49	-1.97%
Bitcoin USD	68,123	-1.032	-1.49%	Consumer Discretionary			-1.08%	IBEX 35	17,875.80	-485	-2.64%
Ethereum USD	1,999.74	-44.16	-2.16%	Consumer Staples			-1.35%	FTSE 100	10,780.11	-130.44	-1.20%

Achevé de rédiger à 6h05.

Guerre au Moyen-Orient

- L'escalade militaire entre Israël, les Etats-Unis et l'Iran s'étend à l'Arabie saoudite, au Liban, au Qatar et au détroit d'Ormuz, avec des frappes aériennes, des interceptions de missiles et des menaces contre la navigation pétrolière.
- Washington revendique plus de 1 250 cibles touchées et justifie une action préventive, tandis qu'Israël affirme vouloir neutraliser les capacités nucléaires et balistiques iraniennes. Téhéran, qui annonce 555 morts et la mort de son guide suprême, se dit prêt à une guerre longue et menace les intérêts américains et israéliens à l'échelle mondiale.
- Donald Trump n'exclut pas une intervention terrestre et appelle les ressortissants américains à quitter la région.

Au quatrième jour de la guerre déclenchée par l'offensive israélo-américaine contre l'Iran, le conflit s'étend à plusieurs théâtres régionaux.

- Une attaque de deux drones a provoqué un incendie limité à l'ambassade des Etats-Unis à Ryad, causant des dégâts matériels mineurs, tandis que d'autres explosions ont été entendues dans la capitale saoudienne.
- L'armée israélienne a également frappé et démantelé le siège de la radio-télévision publique à Téhéran, où de puissantes explosions ont retenti, alors que la chaîne a assuré maintenir ses émissions.
- Dans le Golfe, le Qatar a intercepté deux missiles balistiques au-dessus de Doha, tandis que Téhéran affirme ne nourrir aucune hostilité envers ses voisins. Six militaires américains ont été tués depuis le début des hostilités.
- Israël poursuit ses frappes contre le Hezbollah à Beyrouth, notamment contre les locaux de la chaîne Al-Manar, affirmant répondre à des actions qualifiées de défensives par le mouvement pro-iranien et **n'excluant pas une offensive terrestre au Liban.**

- Un responsable iranien a menacé de s'en prendre aux navires traversant le détroit d'Ormuz, où un pétrolier lié aux États-Unis aurait été visé, paralysant un axe clé du commerce pétrolier mondial.
- L'Iran accuse par ailleurs Israël et les États-Unis d'avoir frappé le site nucléaire de Natanz, tandis que l'AIEA indique ne disposer d'aucune preuve de dommages récents sur des installations nucléaires.

Benjamin Netanyahu a justifié l'opération en estimant que les programmes nucléaire et balistique iraniens seraient devenus intouchables à brève échéance, promettant une action rapide et décisive, position appuyée par Washington qui présente l'attaque comme préventive.

Donald Trump n'exclut pas l'envoi de troupes au sol et assure que l'offensive ne fait que commencer. Les forces américaines revendiquent plus de 1 250 cibles frappées en 48 heures, incluant centres de commandement, sites de missiles et sous-marins.

De son côté, Téhéran se dit prêt à une longue guerre, rejette toute négociation et affirme avoir visé plus de 500 cibles liées aux États-Unis et à Israël.

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

Après un net accès de faiblesse en début de séance provoqué par les frappes aériennes coordonnées des États-Unis et d'Israël contre l'Iran durant le week-end, Wall Street est finalement parvenue à effacer l'essentiel de ses pertes sur la séance d'hier, illustrant une nouvelle fois la résilience des investisseurs américains face aux chocs géopolitiques. L'ouverture s'était pourtant faite sous le signe du « risk-off », avec une envolée des cours du pétrole, au plus haut depuis plus de huit mois, dans un contexte de paralysie partielle du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz après des attaques contre des pétroliers et l'arrêt de plusieurs installations énergétiques au Moyen-Orient. **L'annonce par le président américain d'opérations susceptibles de durer plusieurs semaines a entretenu la nervosité initiale.** Le S&P 500 a ouvert à 6 824, en baisse de près de 1,0%. Mais, rapidement, en deux heures, l'indice a effacé ses pertes, revenant à l'équilibre, pour ne plus bouger et clôturer à 6 882 (+ 3 points), soit en hausse de 0,04%. Le Dow Jones recule de 0,2% à 48 905 (- 73 point), pénalisé par la baisse de valeurs industriels comme **3M** (- 2,3%) ou sensible aux taux longs comme **Home Depot** (- 2,6%). Mais, l'indice Nasdaq est en hausse de 0,4% à 22 748 (+ 81 points). Le VIX reste en progression de 8,0% à 21,4 après avoir connu un plus haut à 25,2 à l'ouverture de la séance. **La stratégie du « buy the dip » a repris le dessus, les investisseurs pariant sur un conflit circonscrit et sur une absence d'impact durable sur la croissance américaine, contrairement à l'Europe.**

Sur le front sectoriel, la géopolitique a dicté la hiérarchie des performances : les valeurs de la défense ont bondi dans le sillage des frappes, à l'image de **Northrop Grumman**, en hausse de plus de 6,0%, de **RTX Corp** (+ 4,7%), de **Lockheed Martin** (+ 3,4%) ou encore de **L3Harris Technologies** (+ 3,8%), soutenues par la perspective d'un accroissement des budgets militaires. Les énergéticiens ont également surperformé, profitant mécaniquement de la flambée du brut : **Marathon Petroleum** (+ 5,9%), **Valero Energy** (+ 5,0%), **ConocoPhillips** (+ 4,2%), **Devon Energy** (+ 3,3%), **Chevron** (+ 1,5%) et **Exxon Mobil** (+ 1,1%) ont constitué un puissant soutien pour les indices. A l'inverse, la hausse des prix du kérosène et les perturbations du trafic aérien ont lourdement pénalisé les compagnies aériennes et les croisiéristes, ainsi que l'ensemble du secteur touristique : **American Airlines Group** (- 4,2%), **United Airlines Holdings** (- 2,9%), **Delta Air Lines** (- 2,2%) et **Southwest Airlines** (- 2,0%) ont

accusé des replis marqués, tandis que **Norwegian Cruise Line Holdings** a décroché de plus de 10,5%, **Carnival Corp** de 7,6% et **Royal Caribbean Cruises** de 3,3%, sur fond d'itinéraires modifiés et d'incertitudes accrues sur les coûts du carburant.

Les valeurs technologiques, initialement attaquées, ont finalement permis au marché de se redresser : **Nvidia** a gagné 3,0%, **Microsoft** 1,5%, confirmant l'attrait persistant pour les méga-capitalisations jugées défensives en période de stress. Dans le même temps, les valeurs liées aux cryptomonnaies ont profité du rebond de plus de 5% du *bitcoin* : **Coinbase Global** (+ 5,3%), **Strategy** (+ 6,3%) ou **MARA Holdings** (+ 5,7%) sont en forte hausse.

Parmi les éléments plus microéconomiques, **AES Corp** a plongé de plus de 17,8% après l'annonce de son rachat par un consortium mené par *Global Infrastructure Partners* et *EQT* à un prix inférieur à sa dernière clôture, tandis que **Elevance Health** a chuté de plus de 8,1% après l'annonce d'une suspension potentielle d'inscriptions à certains plans *Medicare*. A l'opposé, **Coherent Corp** (+ 15,4%) et **Lumentum Holdings** (+ 11,8%) ont flambé après l'annonce d'un investissement massif de Nvidia, soulignant que la thématique IA demeure un moteur puissant de différenciation boursière.

Sur le plan macroéconomique, les investisseurs ont également digéré l'indice *ISM* manufacturier de février, ressorti à 52,4, en léger repli mais supérieur aux attentes (51,5), confirmant l'expansion du secteur industriel. En revanche, **la composante des prix payés a bondi à 70,5, un sommet de trois ans et demi**, ravivant les craintes inflationnistes dans un contexte de pétrole cher. Les rendements obligataires ont ainsi d'abord reculé par effet « *flight to quality* » avant de rebondir nettement : les taux à dix ans progressent de 10 pb à 4,05% ! Les opérateurs redoutent qu'une énergie durablement plus coûteuse ne retarde d'éventuelles baisses de taux de la banque centrale, dont la probabilité implicite d'un assouplissement dès mars reste marginale.

En définitive, la séance illustre un marché partagé entre inquiétudes à court terme liées au conflit et conviction que la dynamique bénéficiaire et la solidité des méga-capitalisations technologiques peuvent amortir le choc, tant que l'escalade reste contenue et que le détroit d'Ormuz ne subit pas de blocage prolongé.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Le **Nikkei 225** chute de 2,4%, pour passer sous les 57 000 points, prolongeant les pertes de la session précédente alors que les tensions croissantes au Moyen-Orient font grimper les prix du pétrole et intensifient les inquiétudes liées à l'inflation mondiale. Le Japon fait face au risque d'une croissance lente parallèlement à des pressions persistantes sur les prix, un mélange qui complique les perspectives de politique pour la Banque du Japon, alors même que le vice-gouverneur Ryozi Himino a indiqué que la banque centrale entend continuer à augmenter les taux d'intérêt. Les investisseurs ont également suivi les développements ultérieurs dans la région, dans un contexte de pensées selon lesquelles l'armée américaine intensifierait les frappes contre l'Iran, ciblant ses installations de production de missiles, ses programmes de drones et ses actifs navals. Des pertes notables ont été enregistrées parmi les poids lourds orientés export, notamment Toyota Motor (- 5,9%), Mitsubishi Heavy Industries (- 4,5%), Sony Group (- 5,3%), Fast Retailing (- 3,9%) et Hitachi (- 4,2%).

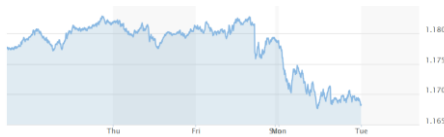
Le **Shanghai Composite** recule de 0,1% et le **Hang Seng** de 0,3%. La forte dépendance de la Chine au pétrole du Moyen-Orient signifie que la hausse des coûts de l'énergie pourrait peser sur la croissance économique et alimenter

l'inflation intérieure. Mais, sur le plan national, l'attention s'est portée sur les « Deux Sessions » annuelles, prévues du 4 mars aux environs du 11 mars, où les autorités devraient fixer des objectifs économiques, définir les priorités politiques et publier le 15^{ème} Plan quinquennal détaillant les objectifs pour 2026–2030. Les milliers de représentants se réunissent à Pékin. Après un 14^{ème} plan axé sur la croissance, l'innovation et la revitalisation rurale, la nouvelle feuille de route entend répondre à un contexte plus contraint : ralentissement post-Covid, crise immobilière persistante, consommation intérieure faible, chômage des jeunes élevé, vieillissement démographique et tensions commerciales avec les Etats-Unis et l'UE. Le Comité central met l'accent sur le développement des hautes technologies, l'autonomie technologique, l'industrie manufacturière avancée, les énergies vertes et l'intelligence artificielle, tout en cherchant à rééquilibrer le modèle vers une demande intérieure plus dynamique, via la hausse des revenus et l'essor des services. La logique évolue vers un arbitrage plus marqué entre croissance et sécurité nationale afin de sécuriser les chaînes d'approvisionnement, dans un cadre théoriquement flexible mais appliqué de manière rigoureuse, avec un effet de cascade sur les plans sectoriels et locaux. Au niveau de la bourse de Hong Kong, les constructeurs automobiles chinois ont enregistré de fortes baisses de ventes en février, reflétant les perturbations du Nouvel An lunaire.

Le **KOSPI**, pour sa réouverture, chute de 4,9%. La forte hausse des prix du pétrole suscite des inquiétudes concernant l'inflation et les coûts énergétiques pour des économies dépendantes des importations comme la Corée du Sud. Les pertes se sont concentrées sur les exportateurs de grandes capitalisations, les valeurs technologiques et l'automobile sont les plus sévèrement sanctionnées. Samsung Electronics (- 7,4%) et SK Hynix (- 7,5%) chutent aux côtés de Hyundai Motor (- 9,2%), Kia Corp (- 9,8%), LG Energy Solution (- 6,4%) et SK Square (- 7,6%). En revanche, des actions liées à la défense telles que Hanwha Aerospace (+ 14,6%) et Korea Aerospace Industries (+ 2,0%) progressent face aux attentes d'une demande militaire plus forte.

Le **S&P/ASX 200** recule de 1,5% alors que la montée des tensions au Moyen-Orient a déclenché une prudence sur les risques inflationnistes en Australie. **La gouverneure de la RBA, Michele Bullock, a déclaré, ce matin, qu'une hausse des taux d'intérêt restait possible dès ce mois-ci si les attentes d'inflation étaient affectées et déstabilisées.** Lors d'une conférence, elle a souligné que le conseil n'attendrait pas nécessairement les données complètes sur l'inflation du premier trimestre, prévues fin avril, avant de prendre une décision. « Chaque réunion est en direct », a déclaré Bullock, faisant référence à la réunion du conseil du 17 mars, ajoutant que les décideurs évalueraient s'ils doivent agir plus rapidement. Les marchés ont largement supposé que la banque centrale attendrait jusqu'au rapport de l'IPC du premier trimestre le 29 avril et qu'elle agirait potentiellement lors de la réunion du 5 mai. Bullock, cependant, a déclaré vouloir « dissuader » les marchés de s'appuyer sur cette hypothèse, signalant ainsi de la flexibilité et une volonté de resserrer la politique plus tôt si nécessaire. La banque centrale a unanimement relevé le taux de 25 pb pour atteindre 3,85% lors de sa première réunion de 2026, marquant sa première hausse depuis novembre 2023 dans un contexte de nouvelles pressions sur les coûts au deuxième semestre 2025.

Change €/€



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

La séance obligataire a été dominée par des craintes de tensions inflationnistes qui ont totalement éclipsé le traditionnel réflexe « *risk-off* » : malgré une brusque dégradation du contexte géopolitique après les frappes américaines et israéliennes contre l'Iran et la riposte de Téhéran, les emprunts d'Etat n'ont nullement joué leur rôle de valeur refuge et les rendements se sont nettement tendus, effaçant en trois séances la détente. Aux Etats-Unis, le rendement du 10 ans a débuté la séance autour des 3,96% mais il est rapidement remonté au-dessus des 4,0%, pour clôturer à 4,05%, soit + 9,8 pb supplémentaires. Les taux à 30 ans progressent de 6 pb à 4,693% et **le 2 ans bondit de 10,3 pb à 3,490%, traduisant un net ajustement des anticipations de politique monétaire**. L'envolée des prix énergétiques ravive le spectre d'un choc inflationniste, d'autant que l'indice *ISM* des prix payés dans le secteur manufacturier a atteint un plus haut de trois ans, réduisant l'argumentaire des membres les plus accommodants du *FOMC*. Si l'*ISM* manufacturier ressort à 52,4 contre 52,6 précédemment, mieux qu'anticipé, et si le *PMI* manufacturier publié par *S&P Global* progresse à 51,6, ces indicateurs confirment une activité résiliente qui ne plaide pas en faveur d'un assouplissement rapide. Les marchés continuent d'anticiper deux baisses de taux d'ici la fin de l'année, mais la probabilité d'un geste dès juin recule nettement, et les intervenants privilégient désormais un calendrier plus tardif, avec **un premier mouvement plutôt envisagé à l'été ou à l'automne, dans un contexte où le président Donald Trump évoque un conflit susceptible de durer plusieurs semaines**. En Europe, la réaction obligataire a été tout aussi forte : les taux à 10 ans allemands remontent à 2,711% (+ 5,5 pb), s'éloignant d'un plus bas de quatre mois. Les OAT françaises rebondissent nettement après avoir inscrit un point bas de huit mois à 3,298% (+ 7,1 pb), et les BTP italiennes prennent 8,2 pb à 3,360%. La flambée du gaz en Europe (cf. ci-dessous), avec une hausse cumulée spectaculaire depuis vendredi, accentue la vulnérabilité de la zone euro, dont les stocks restent faibles à l'approche du prochain cycle de reconstitution, renforçant les craintes d'une inflation importée et durable. Au Royaume-Uni, les *Gilts* à 10 ans se redressent également, à 4,310% (+ 7,7 pb), après un point bas de plus d'un an, les investisseurs réduisant leurs paris sur des baisses rapides de la Banque d'Angleterre. Les données macroéconomiques européennes, comme le recul plus marqué que prévu des ventes de détail en Allemagne n'ont pas suffi à contenir les craintes inflationnistes. Au final, loin de privilégier la recherche de sécurité, les investisseurs ont intégré le risque d'un choc pétrolier prolongé susceptible de retarder l'assouplissement monétaire mondial et de maintenir les taux directeurs en territoire restrictif plus longtemps que prévu.

Les marchés du crédit manifestent aussi des signes de fragilité croissants alors que l'escalade militaire au Moyen-Orient inquiète les investisseurs institutionnels. La montée des primes de risque et l'incertitude sur les taux d'intérêt mondiaux compliquent le refinancement des entreprises, exacerbant la volatilité sur les obligations privées. Ce climat de défiance généralisée réduit la liquidité et force les prêteurs à une plus grande sélectivité, menaçant de freiner l'investissement productif si les tensions géopolitiques devaient s'installer durablement et perturber davantage les flux de capitaux internationaux.

Sur le marché des changes, on a observé un spectaculaire retour en grâce du dollar, qui a signé sa plus forte progression depuis fin janvier, supplantant même l'or en tant que valeur refuge dans un contexte d'escalade militaire au Moyen-Orient. Le billet vert a bénéficié de son statut traditionnel d'actif de sécurité alors que la guerre aérienne américano-israélienne contre l'Iran s'intensifie. Le *Dollar Index* a progressé de 0,9%, revenant à 98,57, un sommet inédit depuis plusieurs semaines, tandis que les anticipations de politique monétaire se réajustent. La perspective d'une baisse de taux de la banque centrale américaine est

désormais repoussée à septembre plutôt que juillet, les craintes d'un choc inflationniste lié à l'énergie prenant le dessus. En Europe, l'euro a logiquement subi une forte pression : - 1% vers 1,1694 \$, pénalisé par la forte dépendance énergétique de la zone et par la suspension de la production de gaz naturel liquéfié au Qatar, qui accentue les risques de tensions d'approvisionnement. Le franc suisse, qui s'était distingué en fin de semaine dernière, a corrigé brutalement face au dollar (- 1,3% à 0,7790 \$), même s'il reste ferme face à l'euro. **La Banque Nationale Suisse signale qu'elle se tient prête à intervenir si nécessaire après que la devise helvétique a touché un plus haut de plus de dix ans contre la monnaie unique.** Au Royaume-Uni, la livre a cédé environ 0,6% face au billet vert, reflétant la même dynamique de fuite vers le dollar. En Asie, le yen a nettement décroché, le dollar gagnant environ 1,1% à 157,4, malgré les propos du vice-gouverneur de la Banque du Japon, Ryozyo Himino, affirmant que la volatilité des marchés ne détournerait pas l'institution de sa trajectoire de resserrement. La devise japonaise souffre de la vulnérabilité énergétique du pays et de l'écart de rendement persistant avec les Etats-Unis. Les devises dites « sensibles au risque » ont également plié, à l'image du dollar australien en recul d'environ 0,8%. Au total, la hiérarchie des refuges s'est inversée : le billet vert, soutenu par les rendements et par la position énergétique des Etats-Unis, a dominé des devises européennes et asiatiques fragilisées par le choc pétrolier et par l'incertitude sur la durée d'un conflit que le président Donald Trump a lui-même décrit comme susceptible de durer plusieurs semaines...

La séance sur les métaux précieux a été dominée par un regain d'aversion au risque en début de journée, avant un net rééquilibrage lié au rebond des marchés actions et à la tension des rendements obligataires américains. L'or a d'abord pleinement joué son rôle de valeur refuge : le métal jaune a bondi de plus de 2% en séance, franchissant un pic *intraday* au-delà de 5 430 \$, avant de réduire ses gains pour s'établir autour de 5 300 \$, puis se stabiliser sur les 5 360 \$. Ce reflux partiel s'explique par le spectaculaire « *buy the dip* » sur les actions américaines, atténuant l'élan refuge, ainsi que par la fermeté du dollar. La forte hausse de l'indice *ISM* des prix payés (70,5, plus haut de trois ans) a renforcé l'idée d'une inflation persistante, repoussant les anticipations de baisses rapides des taux directeurs de la banque centrale américaine et soutenant le billet vert. Pour les autres métaux précieux, la séance a été nettement plus difficile : l'argent au comptant a chuté à 90,9 \$ après un pic à 96,40 \$, pénalisé par la crainte qu'un ralentissement industriel lié à un choc énergétique pèse sur la demande dans les secteurs solaire et électronique, ce qui l'a conduit à sous-performer l'or. Le platine a cédé environ 2,7% autour de 2 300 \$ et le palladium près de 1% vers 1 770 \$, dans un contexte de liquidation de positions spéculatives et de remontée du dollar.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole et gaz

Ce matin, les cours du pétrole poursuivent leur hausse, pour la troisième séance consécutive avec l'extension du conflit entre les Etats-Unis, Israël et l'Iran, ainsi que les menaces pesant sur la navigation dans le détroit d'Ormuz, qui fait craindre des perturbations de l'approvisionnement depuis cette région clé de production du Moyen-Orient. Les contrats à terme sur le Brent s'établissaient à 79,10 \$ le baril, en hausse de 1,8% après avoir bondi jusqu'à 82,37 \$, son niveau le plus élevé depuis janvier 2025, durant la séance d'hier, avant de réduire ses gains pour clôturer en hausse de 6,7%. Au niveau du *West Texas Intermediate*, il grimpe, ce matin, à 72,4 \$ le baril (+ 2,2%) après une hausse de 6,3% lors de la séance d'hier. Pour le moment, aucune désescalade rapide n'est en vue, le détroit d'Ormuz est pratiquement fermé et l'Iran montre sa volonté de cibler les

Dutch TTF Gas Monthly Continuous Contract



(Source : Marketwatch)

infrastructures énergétiques de la région. Les risques de hausse des cours du pétrole persisteront tant que le conflit se prolonge. La guerre aérienne menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran s'est intensifiée hier, avec des frappes israéliennes contre le Liban et des ripostes iraniennes visant des infrastructures énergétiques dans les pays du Golfe ainsi que des attaques contre des navires-citernes dans le détroit d'Ormuz. En temps normal, des navires transportant du pétrole brut équivalant à environ un cinquième de la demande mondiale traversent le détroit d'Ormuz, tout comme des navires-citernes acheminant du diesel, de l'essence et d'autres carburants vers les principaux marchés asiatiques, dont la Chine et l'Inde. Ce passage est également le conduit pour environ 20% du gaz naturel liquéfié mondial. Les navires-citernes et porte-conteneurs évitent actuellement le détroit, les assureurs ayant annulé leur couverture pour ces navires. Les inquiétudes concernant la traversée augmentent, alors que les médias iraniens ont rapporté lundi qu'un haut responsable des Gardiens de la Révolution a déclaré que le détroit d'Ormuz était fermé et que l'Iran tirerait sur tout navire tentant de passer. Plus tôt lundi, les Gardiens de la Révolution avaient annoncé qu'un navire-citerne, identifié comme l'Athe Nova battant pavillon hondurien, était en feu dans le détroit après avoir été touché par deux drones, selon les agences de presse iraniennes. L'agence S&P Global Platts a suspendu la publication des offres d'achat et de vente pour les produits raffinés transitant par le détroit d'Ormuz en raison des risques sécuritaires accrus liés au conflit armé. Cette décision perturbe les évaluations de prix du pétrole et des carburants au Moyen-Orient, alors que la suspension du trafic par les grandes compagnies maritimes dans cette voie navigable stratégique force les experts à réexaminer les mécanismes de fixation des prix du brut à l'échelle mondiale.

Les Etats-Unis annonceront aujourd'hui des mesures destinées à atténuer la hausse des prix de l'énergie, conséquence d'une flambée du prix du pétrole liée au conflit en Iran, a déclaré le Secrétaire d'Etat américain, M. Rubio. **Le prix moyen de l'essence au détail aux Etats-Unis a franchi lundi la barre des 3 \$ par gallon pour la première fois depuis novembre**, alors que le conflit au Moyen-Orient s'aggrave, posant une épreuve majeure pour l'approbation publique de la décision du président Donald Trump d'attaquer l'Iran. La flambée des prix à la pompe constitue un risque majeur pour Trump et ses alliés républicains à l'approche des élections de mi-mandat en novembre, alors que de nombreux Américains peinent à faire face à la hausse du coût de la vie. **Près de la moitié des personnes interrogées dans un sondage Reuters/Ipsos ont déclaré qu'elles seraient moins enclines à soutenir la campagne de Trump contre l'Iran si les prix du pétrole et du gaz augmentaient aux Etats-Unis.** Chaque hausse de 10 \$ par baril du prix du pétrole brut entraîne une augmentation de 25 cents par gallon à la pompe. Des problèmes dans les raffineries pourraient entraîner des hausses encore plus importantes des prix du carburant.

La vente de pétrole provenant de la Réserve Stratégique Pétrolière (SPR) des Etats-Unis « n'est pas actuellement à l'ordre du jour », a indiqué une source américaine à la presse, car « les marchés pétroliers restent bien approvisionnés ». La SPR, située sur les côtes de la Louisiane et du Texas, constitue la plus grande réserve pétrolière d'urgence au monde, détenant actuellement plus de 415 millions de barils de brut. L'ancien président Joe Biden avait ordonné la plus importante vente jamais réalisée depuis cette réserve, soit 180 millions de barils sur une période de six mois, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'un des principaux producteurs de pétrole, en 2022. L'administration Biden n'a racheté qu'une faible quantité de pétrole pour reconstituer la réserve après cette vente, et le président Donald Trump s'est lui aussi retrouvé limité dans ses achats de brut, le Congrès devant approuver les financements nécessaires.

Les contrats à terme européens sur le gaz naturel ont bondi de 50% pour atteindre un plus haut annuel de 47,4 €/MWh pur revenir ce matin à 43,3 €/MWh, alors que la guerre au Moyen-Orient a provoqué une perturbation directe de l'approvisionnement en gaz à l'Europe. QatarEnergy a suspendu la production de gaz naturel liquéfié dans ses complexes de Ras Laffan et Mesaieed, responsables d'environ 20% de l'approvisionnement mondial en GNL, après qu'un drone a ciblé un réservoir d'eau de l'installation énergétique. **La suspension de l'approvisionnement en provenance du Qatar menace environ 15% des importations de GNL vers l'Union Européenne**, amplifiant les tensions sur un marché mondial déjà tendu. Outre les attaques ciblées contre l'installation de GNL, les exploitants de transporteurs de GNL ont arrêté les flux de pétroliers à travers le détroit d'Ormuz, limitant l'approvisionnement d'autres producteurs clés de gaz du Moyen-Orient. **Les risques sont aggravés par des niveaux de stockage de gaz dans l'UE relativement faibles, actuellement inférieurs à 31%, contre 40% à la même période l'année dernière.**



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considéré comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.